



HAL
open science

L'IDÉOLOGIE DANS LES CHANTS DE L'EPON

Joelle Dalegre

► **To cite this version:**

Joelle Dalegre. L'IDÉOLOGIE DANS LES CHANTS DE L'EPON. Cahiers Balkaniques, 2011, 38-39 (Confits et mémoires dans les Balkans), pp.99-114. 10.4000/ceb.749 . hal-01292710

HAL Id: hal-01292710

<https://inalco.hal.science/hal-01292710>

Submitted on 31 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'IDÉOLOGIE DANS LES CHANTS DE L'EPON.

Joëlle DALEGRE, MCF INALCO, CREE-CEB EA 4513

Résumé

Cette communication se propose, à travers quelques chants, de montrer les grands thèmes idéologiques de l'EPON, tout en la replaçant dans le cadre spécifique grec. Créée par le mouvement de résistance de masse du pays, l'EAM, l'EPON se propose d'encadrer les jeunes de tous âges, de les faire participer à la résistance, civile et parfois armée et de les conduire vers la construction de l'avenir radieux qui leur est promis à la fin de la guerre. Le chant fait partie des nombreux moyens de propagande utilisés par l'EPON (et précédemment par l'EON) mais aussi d'un réel travail d'éducation entrepris en tous lieux par les cadres de l'organisation, souvent des enseignants. Justice, travail, école, prospérité, égalité homme/femme, des réalités inconnues dans la Grèce de l'avant-guerre qui ne peuvent que provoquer enthousiasme et espérance dans une génération prête à se sacrifier généreusement.

Abstract : Ideology in the EPON songs

Based on a number of songs, this communication summarizes the great ideological themes of EPON, while at the same time placing them in the specifically Greek context. Created by EAM, the national resistance movement, EPON set out to recruit the young of all ages, to make them participate in the civil and armed resistance against the occupiers, and to help them build the brilliant future they were promised at the end of the war. Song was one of the many forms of propaganda used by EPON, but also a real form of education undertaken everywhere by the heads of the organisation, who were often teachers. Justice, work, school, prosperity, equality between men and women, unknown realities in pre-war Greece that could only inspire enthusiasm and hope in a generation

L'EPON, Organisation Unie Panhellénique de Jeunesse, est créée en février 1943 à Athènes, elle regroupe diverses organisations de jeunesse déjà existantes et devient un mouvement de masse à travers tout le pays. Elle est placée sous la direction de l'EAM, Front de Libération National, lui-même créé en septembre 1941 à l'initiative du KKE, le Parti Communiste de Grèce. Déclarée illégale en mars 1946, elle survit à grand peine jusqu'à sa dissolution par le Parti en 1958. Cette étude a été conduite à partir d'un travail plus général sur les chants de la résistance grecque¹ : sur 441 textes étudiés, 405 sont originaires de l'EAM et, parmi eux, 45 se réfèrent nommément à l'EPON. Ces textes doivent être replacés dans le contexte des organisations de jeunesse de la 1ère moitié du XXème siècle, comme dans celui de l'action de l'EAM pendant la seconde guerre

¹ Dalègre Joëlle, *Andartika, chants de la résistance grecque*, l'Harmattan, Paris, 2008.

mondiale, deux ensembles fortement marqués par les idéologies. Je rappellerai donc ces deux aspects avant d'étudier précisément les chants de l'EPON et leur message.

Les organisations de jeunesse

Églises, partis politiques, associations diverses, familles ou gouvernements, à partir de la fin du XIX^{ème} s. en Europe, éprouvent le besoin de soustraire les jeunes aux « influences pernicieuses » de la société qui les entoure, de les initier à certaines valeurs morales ou politiques ou, plus clairement, dans les États totalitaires de l'entre-deux-guerres, de leur insuffler l'idéologie officielle et de former ainsi une génération nouvelle « bien pensante ». On peut citer en exemple d'une part les Scouts, Guides ou Jeunesses Chrétiennes variées, d'autre part les Komsomols d'URSS, les Balillas de Mussolini ou les Hitler Jugend.

En Grèce, une section grecque du scoutisme (SEP) est fondée en 1917, à côté des jeunesses chrétiennes (XAN et XEN) et, dès 1922, le jeune parti communiste grec crée l'OKNE (Organisation des jeunesses communistes de Grèce), première « jeunesse politique » en Grèce. Dans les années 1930, d'autres organisations de ce type voient le jour, Jeunesses du parti libéral, du parti socialiste, du parti progressiste de Kafandaris, du parti des paysans et travailleurs de Papanastassiou... La seule politiquement importante reste cependant l'OKNE, encore est-elle réduite dans ses activités par le fait que, dès 1926, le communisme en Grèce est surveillé étroitement ou interdit, le KKE lui-même n'a qu'un nombre de membres relativement réduit (15 000 en 1936, à son plus haut niveau).

En avril 1936, le roi de Grèce, Georges II, rentré d'exil 6 mois plus tôt, face à la difficulté de gérer une assemblée sans majorité, choisit comme premier ministre un général, ami personnel fidèle, Ioannis Métaxas. Le 4 août suivant, il signe les décrets présentés par son ministre qui suspendent des articles de la constitution et établissent de facto une dictature. Métaxas présente ses actes comme des mesures temporaires de salut public, assurant qu'il faut sauver le pays du communisme (une grève générale était prévue pour le 5 août) et d'un parlementarisme pourri. Il affirme qu'il a une vision d'avenir à transmettre et, dès le 5 septembre 1936, il annonce la création de l'EON, Organisation de la Jeunesse Grecque. C'est la première organisation de jeunesse d'État en Grèce, son œuvre préférée, répète-t-il souvent.

L'adhésion est d'abord volontaire, en 1938 encore, Métaxas insiste sur ce point, mais les volontaires sont rares : à la fin de 1937 seuls deux groupes de 500 jeunes ont pu prêter serment, l'un à Patras (la première phalange, « Ioannis Métaxas »), l'autre à Athènes, et on ne dénombre que 10 étudiants inscrits dans toute l'École Polytechnique. Alors, à la fin de 1938, le régime passe à la vitesse supérieure. Métaxas prend les rênes du ministère de l'Éducation et des Cultes, et remarque, l'année suivante, que, tout de suite, les réticences

des enseignants envers l'EON ont diminué ! On fait pression sur les élèves et étudiants : les absences aux séances d'endoctrinement du mercredi sont comptabilisées comme des absences aux cours, les non-inscrits à l'EON ne trouvent pas de place dans les universités ou les lycées, les parents se voient menacés de représailles ; même les services de sécurité officiels contribuent à « stimuler » les parents récalcitrants. En revanche, les bons éléments reçoivent des places de cinéma gratuites, sont invités à des fêtes (400 jeunes Grecs d'Égypte sont accueillis à Athènes) ou se voient offrir leur photographie, chose encore rare et prisée, (34 000 jeunes phalangistes sont ainsi immortalisés entre novembre 1939 et mai 1940), on trouve même à certains un emploi, à leur sortie de l'école. Les enseignants doivent assurer les séances du mercredi et comptabiliser les absents, un directeur d'école qui ne les signalerait pas risque même la déportation, comme les opposants. Enfin Métaxas supprime la concurrence : en 1936, l'OKNE est interdite, en 1938, les jeunesses chrétiennes et les scouts doivent fusionner avec l'EON et lui céder leurs biens. Le prince Paul, chef des ex-scouts, sa femme, la princesse Frédérika (déjà élevée dans les jeunesses hitlériennes) reçoivent des places d'honneur dans l'EON, la fille et le gendre de Métaxas également. En octobre 1939, l'EON compte 750 000 membres, un peu plus d'un million en mars 1940, dont 600 000 sont des élèves de l'enseignement primaire ou secondaire, encore sont-ils souvent absents profitant simplement des journées EON pour faire l'école buissonnière, jouer au football, aller au cinéma avec l'accord tacite de leurs parents.

L'EON, « ma jeunesse dorée » dit Métaxas en 1938, dispose de moyens importants malgré les caisses vides du pays, un journal, « Jeunesse », une radio, des uniformes, des financements pour organiser des spectacles impressionnants, des défilés et parades, des déplacements à Athènes de milliers de jeunes, des sorties ou séjours en camps de vacances. Elle est conçue comme une succursale de l'institution scolaire, un complément au programme que l'école fait apprendre par cœur dans un manuel unique. Elle doit diffuser l'idéologie officielle sur « la formation nationale et morale de la jeunesse ». Enseigner quoi ? Un projet très mussolinien, le culte du Chef, le nationalisme et l'histoire nationale réinterprétée par le régime.

1) Le culte du Chef : les jeunes défilent chaque année en faisant le salut fasciste devant celui qui se fait appeler, le Chef, le Guide National, le Guide inspiré par Dieu, le Grand Guide, le Premier Paysan, le Premier Ouvrier... Leurs chants ne sont qu'une longue liste des qualités et succès miraculeux dus à ce Chef et sa famille...

2) Métaxas associe le nationalisme au militarisme et à l'anticommunisme en assurant que le communisme est étranger à la Grèce et nuisible à l'unité nationale. Nationalisme et militarisation vont de pair : les jeunes ont un uniforme, reçoivent des décorations, sont répartis en bataillons, régiments et divisions, avec des grades. Divisés en Pionniers (10-14 ans) et les Phalangistes (15-25 ans), ils portent un uniforme bleu avec cravate et ceinture

blanche (les deux couleurs du drapeau grec), ils ont un drapeau bleu qui porte une croix blanche et une double hache surmontée d'une couronne de lauriers. Ils défilent dans les rues le mercredi et, en particulier, chaque 25 mars, anniversaire du début officiel du soulèvement de 1821. Des arcs de triomphe en carton pâte sont édifiés, 3 dans la seule rue Stadiou pour le 25 mars 1939 à Athènes, 25 mars mémorable puisqu'il vit défiler, dans la capitale grecque, 50 000 jeunes venus de tout le pays et que... le défilé se termina en catastrophe à cause d'une pluie torrentielle qui dispersa les participants à la recherche d'un abri et provoqua une vague de bronchites et de pneumonies ! Parallèlement une police de la phalange surveille les gradés et établit des dossiers sur leur activité tandis que les enfants sont encouragés à dénoncer leurs camarades ou leurs parents, s'ils ne sont pas en accord avec l'idéologie nationale.

3) Métaïas veut également créer la « 3^e civilisation grecque », « 3^e » car elle succède à l'Antiquité et à Byzance. L'Antiquité, pour lui, c'est la discipline et le sport ! Il n'en retient que Sparte et les rois de Macédoine, insistant sur l'obéissance, le sens du devoir, la réussite (à la différence de la démocratie qu'il fustige), la victoire de l'hellénisme. Il est bien précisé aux cadres de l'EON que seule l'unité est profitable, et qu'il n'est pas question de discuter les ordres car il n'y a qu'un seul chef, père et guide ! Le culte de l'antique se traduit par des Jeux Panhelléniques, des courses de relais qui doivent incarner l'esprit d'union et le sens collectif, des retraites au flambeau qui, comme le nouveau régime, sont supposées conduire la Grèce de l'obscurité à la Lumière. Une « École centrale pour les Lumières » se charge de former les jeunes repérés pour être de futurs cadres du mouvement, à côté des enseignants. Outre les défilés, les jeunes doivent participer à des concours panhelléniques, composant poésies, textes ou théâtre sur des sujets héroïques ou patriotiques, Léonidas, Kolocotronis, le sacrifice des femmes de Zalongo (qui se jettent avec leurs enfants dans le précipice pour ne pas tomber aux mains des soldats d'Ali Pacha) ; ainsi, le 6 août 1939, sur le Lycabette, 250 jeunes participent-ils à une représentation (dotée d'une coûteuse mise en scène) d'une pièce consacrée à Penthésilée, la reine des Amazones ! Dans une sorte d'unanimisme factice, les fêtes, comme le 25 mars 1939, doivent réunir toute la population regroupée par associations, organisations de métiers et classes d'âges. La course-relais de 11 km qui relie alors le Stade Panathénaïque, le Théseion au Monument du Soldat Inconnu en faisant le tour de l'Acropole associe tous les symboles !

Au total rien de bien différent du modèle mussolinien que Métaïas admire, sinon la disproportion entre les ambitions affichées et les moyens pour les réaliser.

Le message de l'EON « une Nation, un Roi, un Chef, une Jeunesse ! »

Pourquoi rappeler l'EON quand on veut parler de l'EPON ? L'EON disparaît, ou plutôt s'effondre d'elle-même avec la mort de Métaïas en janvier 1941 et l'invasion allemande

d'avril 1941, l'EPON, créée en février 1943, regroupe des organisations qui apparaissent dès la fin de 1941. Le lien ? Il s'agit des mêmes jeunes, de la même génération.

Hymne adressé à Métaxas (T. Moraïtinis)

Γιατί χαίρεται ο κόσμος	Pourquoi le monde est-il si joyeux
Και χαμογελάει, πατέρα,	Pourquoi sourit-il, père ?
Γιατί λάμπει ο ήλιος έτσι	Pourquoi le soleil brille-t-il ainsi,
Γιατί φέγγει έτσι η μέρα ;	Pourquoi le jour est-il si lumineux ?
Γιατί σαν αυτή, παιδί μου,	Parce que, mon enfant,
Την ημέρα τη χρυσή	En ce jour doré,
Που την χαιρέσαι κι εσύ	Dont tu profites toi aussi,
Στέρεψε το μαύρο δάκρυ,	Les sombres larmes se sont taries,
Κλείσανε πολλές πληγές	De nombreuses plaies se sont fermées
Αψηλώσανε τα στάχυα	Les épis ont grandi
Κι ενώ γύρω όλα τα βράχια	Tandis qu'alentour, tous les rochers
Εγίνηκαν αηδονόβουνα	Sont devenus des montagnes de rossignols
Και χρυσοπηγές	Et des sources dorées.

Adressé à Loulou Mantzoufa, fille de Métaxas, chef de phalange

Συ, αντάξια είσαι θυγατέρα	Toi, digne fille
Του τρανού πατέρα κι Αρχηγού,	Du père et du Chef
Πρώτη Ελληνίς λαμπούσα ακτίς	Première Grecque, rayon lumineux,
Συ των Ελληνίδων είσαι η ελπίς	Toi, tu es l'espoir des Grecques !

Adressé à Alekos Kanellopoulos, commissaire gouvernemental à l'EON

Μεσ' τον μεγάλο 'Αθλο, Σπαρτιάτη	Dans ton exploit immense, toi, Spartiate,
Και αγωνιστή, και οδηγητή, και Φοίβο,	Combattant, guide et Phébus,
Η Μάνα Ελλάδα κράζει Σε κοντά της	La Mère Grèce T'appelle près d'elle,
Και σου γνέφουν οι θρίαμβοι και ο Στίβος	Et les triomphes de l'Arène te font signe !
Θυσία εαρινή, τ' άδρα σου νειάτα	Ta jeunesse indomptable est comme un
Στο βώμο της ΙΔΕΑΣ, στους αγώνες,	Sacrifice de printemps sur l'autel de l'IDÉE
Με την ζωή σου, ανοίγεις νέα στράτα	Dans les combats de ta vie, tu ouvres une voie nouvelle
Και σου πλέξουν στέφανο οι αιώνες	Et les siècles te tressent une couronne !
Οι φάλαγγες περνάν σε θεία θάμπη	Les phalanges défilent dans une brume divine
Και ως πας μπροστά αγέρωχος και απλός	Et comme tu avances, droit et simple,
Στραφτοκοπάει γόνιμα και λάμπει	Ta double hache lance des éclairs pleins
Στα χέρια σου ο πελεκύς διπλός.	D'avenir et brille dans tes mains.
Συ τ' Αρχηγού ωραία προφητεία	Toi, la prophétie brillante du Chef,
Που σε καλούν οι ένθεοι θεσμοί,	Qu'appellent les institutions divines,
Πρώτος σε μία καινούργια Ολυμπία	Tu seras le premier dans une nouvelle
Θαρυής και θ'αληθέψουν οι χρησμοί.	Olympie et les oracles se vérifieront.
'Ακου, αδελφικά σε κράζει η Νειότη	Ecoute, la jeunesse t'appelle fraternellement,
Και καρτεράει ασίγαστη κι ακμαία	Et elle attend, ardente et pleine de vigueur,
Θριαμβικά ναρθή μαζί σου πρώτη	De venir en triomphe avec toi, elle première
Και πρώτος Συ σε μίαν Ελλάδα Νέα	Et Toi, premier, dans une Nouvelle Grèce !

L'EAM et ses jeunes

Ces jeunes se trouvent jetés par la guerre et l'occupation italo-germano-bulgare dans une tourmente qui détruit tous les repères traditionnels et ouvre la porte à toutes les initiatives comme toutes les espérances.

Dès septembre 1941, se forment les deux principales organisations de résistance, l'EDES et l'EAM. L'EAM, Front National de Libération est fondé à l'initiative du KKE. Fidèle à la tactique de Front Populaire proclamée en 1935 par Staline, le KKE a voulu créer un mouvement très large, mais l'anticommunisme régnant effraya les partis traditionnels et il ne put regrouper que de petites formations qui ne représentaient que 7% des voix aux élections de 1936 (les dernières avant la guerre). L'EAM est donc un regroupement sous direction communiste, mais il ne se présente pas comme tel, et ne comprend qu'une minorité de communistes. En février 1942, il crée sa branche militaire, l'ELAS (Armée populaire de libération nationale).

Cette organisation devient rapidement un mouvement de masse. L'EAM compterait 100 000 membres en juin 1943, l'ELAS, 12 500 hommes armés ; deux mois plus tard, l'ELAS dispose de 20 000 maquisards, en avril 1944, elle atteindrait les 30 000 hommes armés. En juillet 1944, l'ELAS a 50 000 hommes, 70 000 soldats, en septembre, l'EAM compte sans doute au moins un million de membres (soit un Grec sur 7, un million et demi selon l'EAM), soit au moins dix fois plus que le nombre des électeurs du KKE en 1936. Cette forte mobilisation est efficace : la résistance grecque a immobilisé en Grèce jusqu'à 300 000 soldats de l'Axe et l'EAM est maître des 3/4 du pays au départ des Allemands en octobre 1944.

Mais il ne s'agit pas que d'une simple organisation de résistance. L'EAM veut également préparer la nouvelle Grèce démocratique d'après-guerre et il crée de multiples organisations annexes pour résoudre certains problèmes urgents et donner un avant-goût du monde futur : l'EA, (la Solidarité Nationale), l'EEAM (Organisation des Travailleurs), l'ELAS, (Armée de Libération), l'ELAN, (Flotte de Libération Nationale), l'EPON, (Organisation Unie Panhelladique de Jeunesse), l'EP, (Garde Citoyenne Nationale), le PEEA, (Comité Politique de Libération Nationale, élu en mars 1944).

L'EPON est créée le 23 février 1943, au domicile d'un instituteur, Panachais Dimitratou (sa maison, 3 Doukissis Plakentias à Athènes, est devenue musée de l'EPON) et vient concrétiser les efforts pour une large union des jeunes que faisaient, depuis 1935, les jeunesses communistes en s'efforçant de regrouper les associations sportives et les clubs d'athlétisme « pour les guider dans le vrai esprit démocratique athlétique ». En février 1942 l'EAM associe à l'OKNE deux organisations de jeunes, la Philiki Étairia Néon et La Grèce libre, pour créer l'EAM-Jeunes qui se veut aussi largement ouvert que l'EAM lui-

même. Un représentant de l'EAM-Jeunes siège au comité central de l'EAM, signe de l'importance qui lui est accordée. À la fin de janvier 1943, le plenum du comité central de l'EAM-Jeunes décide un nouvel élargissement. Une douzaine d'organisations sont partie prenante dans l'opération, parmi lesquelles la Jeunesse Agricole de Grèce, la Jeunesse unie nationale et libératrice des travailleurs et des employés, la Jeunesse unie des élèves, la Jeunesse des jeunes combattants de Roumélie, le Bataillon Sacré de Thessalie, la Jeunesse populaire révolutionnaire, la Jeunesse libre, l'OKNE, la Philiki Étairia des jeunes, l'Avant garde social- révolutionnaire de Grèce. Les statuts, publiés en avril 1943 dans la feuille clandestine Néa Génia, (Génération Nouvelle), sont fidèles aux principes de l'EAM : ouverture à tous, lutte patriotique contre le fascisme, contre une guerre dite « impérialiste » selon la rhétorique communiste, reconstruction d'une Grèce nouvelle, juste et démocratique.

Les statuts de l'organisation annoncent : art 1. Est fondée une organisation panhellénique de la jeunesse nouvelle sous le nom de « Organisation panhelladique unie des Jeunes », EPON, qui a son siège à Athènes. art 2. L'EPON est une organisation de libération nationale, antifasciste, progressiste et pacifiste. art 3. Les buts principaux de l'EPON sont : a) La libération nationale, l'indépendance totale et l'intégrité territoriale de la Grèce par un combat quotidien sans trêve. b) La défense des intérêts et des droits de la jeune génération à la vie, l'éducation et la culture. c) La destruction totale du fascisme aujourd'hui et dans l'avenir, et sous toute forme qu'il puisse présenter. Cela signifie que notre régime politique intérieur doit prendre sa source dans la manifestation libre de la volonté dominante du peuple et de la nouvelle génération. De plus, pour la nouvelle génération, cela signifie des droits politiques égaux pour les jeunes, filles et garçons, de plus de 18 ans, puisqu'ils participent activement à la vie sociale. d) La lutte contre la guerre impérialiste pour le renforcement de la paix sur la base de l'autodétermination des peuples et des jeunes et leur collaboration fraternelle. e) La reconstruction de notre pays sorti des ruines de la guerre et de l'occupation par l'Axe, avec pour but l'intérêt et la prospérité de la population. art 4. Les moyens pour réaliser les buts ci-dessus sont : a) Le combat quotidien et sans trêve de la nouvelle génération. b) L'entrée des jeunes, filles et garçons, dans l'EPON indépendamment de leurs convictions politiques, religieuses ou autres... NB. Les enfants seront organisés séparément sous la conduite de l'EPON. c) La propagande écrite et orale des buts de l'EPON. d) Le développement de l'initiative et de l'activité organisée de la nouvelle génération. e) La collaboration avec tous les partis et les organisations populaires ou universitaires qui acceptent et défendent le programme de l'EPON. art 5. La constitution de l'EPON est définie par les conditions qui règnent dans notre pays et par le besoin d'une direction centralisatrice mais aussi décentralisatrice. art 6. Le principe de base de l'EPON est la démocratie la plus large et la discipline consciente de tous. Cela signifie que toutes les questions sont discutées librement dans l'assemblée des groupes, ou sections et dans les réunions des organes de direction et dans

les corps représentatifs. Les décisions sont prises à la majorité. Tous les organes de direction sont élus par les corps représentatifs correspondants et leur rendent raison. NB. Dans les conditions actuelles la nomination des organes inférieurs par les supérieurs est permise.

Ces statuts sont accompagnés de 12 commandements rédigés dans une formulation abstraite et générale ; quelques mois plus tard, la publication des « 10 commandements de l'Éponite » décrit plus concrètement le jeune « idéal » :

« - Je suis actif, optimiste, plein d'optimisme. Je sais travailler et combattre en chantant. Je répands la vie dans mon équipe et dans mon entourage.

- Je suis un combattant exemplaire, je connais l'usage de toutes les armes ; je m'exerce chaque jour à la gymnastique suédoise pour m'entraîner au combat ; je sais utiliser le terrain pour l'attaque et pour la défense.

- Je suis discipliné en toute conscience Je me discipline pour le combat, le peuple, pour la génération nouvelle, je suis discipliné devant les organisations, devant chaque responsable et chaque travail de l'équipe, et j'exécute leurs instructions avec rapidité et intelligence.

- Je suis un garde vigilant des intérêts et des affaires du peuple et de la jeunesse. Je donne tout, de ma cervelle jusqu'à mes os, pour l'anéantissement du fascisme et pour le pouvoir au peuple. Je suis vigilant face à tout ennemi du peuple et de la jeunesse, face à tout élément arriviste et suspect. Je garde comme la chose la plus précieuse, l'honneur et la vie du peuple et de la jeunesse.

- Je suis toujours prêt à accepter les missions dangereuses. Je sais donner ma vie pour les buts du PEEA et de l'EPON, pour l'honneur de notre armée populaire.

- Je suis un éclaireur infatigable du peuple et de la jeunesse, depuis le point le plus important de notre combat jusqu'aux dernières instructions pour la production. Je mets fin à l'obscurantisme, là où je passe, j'inspire et je cultive.

- Je suis pur et solide dans ma tête et dans mon âme, et je ne laisse rien me salir. J'ai mon corps pour la lutte et il faut qu'il soit solide. J'ai ma pensée et mon âme pour la lutte et il faut qu'elles soient fortes.

- Je suis un exemple dans mes relations personnelles avec mes camarades de combat, avec les organisations politiques et le peuple. J'ouvre les portes les plus difficiles par l'instruction et la persuasion.

- Je suis le frère affectionné des enfants, leur ami, leur frère, leur enseignant. J'aime et je protège inlassablement la nouvelle génération, les Aiglons. »

Avenir meilleur fait de liberté et de démocratie, sacrifice total de l'individu pour la réalisation de cet bonheur collectif, sens aigu de la responsabilité envers les plus jeunes et la société qui justifie les sacrifices et le martyre, telles sont les valeurs de l'engagement. Ce message s'adresse à des jeunes à qui le monde environnant ne laisse que deux certitudes, un profond patriotisme et la conviction de vivre dans un monde injuste, immoral et pourri.

L'EPON participe à la fois à la lutte patriotique et à la lutte politique de l'EAM.

Lutte patriotique ? Les jeunes passent plus facilement inaperçus, ont du temps libre, courent plus vite, ce sont de remarquables agents de surveillance et porteurs de message ; un peu plus âgés, ils combattent sans crainte. L'EAM cite le chiffre de 32 000 jeunes de l'EPON qui auraient participé aux combats, et de 1 100 morts parmi eux.

Lutte politique ? Ils peignent des slogans sur les murs d'Athènes, grimpent sur les toits pour crier des slogans dans leurs porte-voix, ils participent à la politique culturelle de l'EAM, à la fois créateurs, porte-parole et destinataires du message. L'EAM en effet montre un grand intérêt pour la culture et l'éducation, y compris l'éducation politique du type de l'Agit-Prop soviétique à laquelle ont été formés en URSS certains cadres du KKE. Elle a ses photographes, sa presse, ses troupes théâtrales, ses chorales et ses orchestres. Elle compte dans ses rangs la majorité des hommes de lettres, acteurs, écrivains, peintres, illustrateurs et musiciens du pays ; elle peut s'appuyer sur la participation d'une large part des instituteurs et des étudiants. À partir de 1943, elle décide que chacun de ses bataillons et chacune de ses organisations aura un « éducateur » (le terme grec est le même pour désigner les Lumières du XVIII^e s. et la catéchèse politique, il était déjà utilisé par l'EON). Ils sont divisés par classes d'âges, allant des « Aiglons », les enfants du primaire, jusqu'aux étudiants. Des équipes formées localement des meilleurs éléments, se déplacent pour donner la bonne parole, ainsi, l'équipe-modèle de l'EPON auprès de l'ELAS, forte d'environ 500 membres, a-t-elle donné plus de 400 conférences dans les villages.

Les jeunes de l'EPON participent à cette formation par le théâtre et le chant. L'EAM a en effet plusieurs troupes, la Laïki Skini (Scène populaire), 12 personnes dirigées par Georges Kotzioulas, qui circulent en Épire et deux troupes issues des jeunes de l'EPON, celle de Kaftandzis en Macédoine occidentale et celle de Vassilis Rotas en Thessalie. À côté de ces groupes itinérants, fonctionnent aussi plusieurs groupes de Karaghiozis (le théâtre d'ombres), un théâtre de marionnettes et des groupes de théâtre amateur dans chaque club de jeunes. En un an et demi, plus de 20 000 représentations ont été données, 80 en Crète, 155 en Macédoine orientale et en Thrace, 358 en Macédoine centrale et occidentale, 100 en Thessalie, 300 dans le Péloponnèse, 350 en Roumélie...

Peu de pièces du répertoire correspondent aux circonstances et à un public souvent illettré

auquel on ne peut imposer la langue officielle. Combattants et groupes de jeunes imaginent, pour les veillées, des saynètes que l'on diffuse quand elles ont eu du succès, on y traite souvent de sujets connus, la prise de Missolonghi, les femmes de Zalongo, les amours de Golfo, la vie de Kolocotronis. Une bonne troupe sait aussi improviser des morceaux qui traitent des conditions locales ou de l'actualité. V. Rotas, Kotzioulas, Gérasimos Stavros, Haris Sakellariou rédigent des textes plus politiques. Les quelques textes mémorisés et écrits depuis lors, le corpus des 14 pièces écrites par Kotzioulas donnent une idée des thèmes traités : la satire de l'occupant italien, les exactions des autorités locales avant la guerre (le gendarme, l'employé des eaux et forêts, le chef de parti), les malheurs de la guerre (les souffrances des femmes d'Épire, les destructions, les traîtres), les bienfaits apportés par l'EAM dans la Grèce libre (la juste administration, l'auto-administration, les valeurs du klephte, l'aide aux Juifs). Les conditions matérielles de la représentation sont sommaires mais la curiosité pour un spectacle inédit l'emporte facilement. L'EPON prépare l'arrivée de la troupe, avertit les villages environnants et organise la réunion ; la pièce est courte, c'est pourquoi on joue des saynètes, on écrit et on récite des poèmes (Palamas, Sikelianos, Varnalis, Valaoritis, Papandoniou, Drosinis). Avant comme après la pièce, on chante...

« Nous combattons et nous chantons » : le mot d'ordre de l'EPON

Le mot d'ordre figure en tête des publications de l'EPON et reflète la réalité. Le chant tient une part essentielle, on marche en chantant, on entre dans les villages en chantant, on enterre les camarades en chantant, on commence chaque réunion par des chants, on termine par des chants. Les souvenirs publiés 40 ou 50 ans plus tard insistent tous sur le rôle du chant et l'exaltation qu'il contribuait à créer y compris chez des spectateurs politiquement non formés et, comme l'écrit Sophie Mavroidi-Papadaki, l'une des enseignantes du mouvement et auteur de textes importants :

« Ces chants, ce n'était pas des vers et de la musique (...) c'était une arme, un acte de combat. »

Il est parfois difficile de savoir si on a affaire à un texte de commande imposé d'en haut ou à un texte né des combattants ou des jeunes, recueilli et diffusé par la suite. Les compositeurs et auteurs, dans leurs témoignages postérieurs, insistent sur le côté spontané de leurs créations, l'annonce d'un désastre ou d'une exécution, une longue marche pour laquelle il faut stimuler les recrues, une forte émotion déclenche l'inspiration... et le Q.G. de l'EAM demande ensuite (on en a la preuve) que lui soient transmis les textes et les airs les plus réussis pour les diffuser. Plusieurs dizaines de feuilles clandestines, *Les Jeunesses joyeuses de Xanthi*, *Les Jeunesses Libres de Macédoine*, *La Flamme de Drama*, *la Nouvelle Génération*, *La Liberté (la première créée en mai 1942)*, *la Voix des Élèves*, *le Membre du Bataillon Sacré*, *l'Attaque...* diffusent les poèmes, les chants, les sketches les

plus « réussis » ou « politiquement corrects », parmi les créations des jeunes, c'est là qu'interviennent les agents « des Lumières ». Deux des chants les plus connus de l'EPON, « la fondation de l'EPON » et « l'Hymne de l'EPON » illustrent cette différence entre rédacteurs de la base ou de « l'élite », le premier, écrit par un adolescent, G. Tsarogas, le second par une enseignante auteur de plusieurs chants, S. Mavroidi-Papadaki. On retrouve dans le second texte, devenu « hymne officiel » de l'EPON en avril 1944 des images et des termes du premier : le passage des jeunes comme un torrent, la justice et la liberté pour mot d'ordre, l'élan vengeur des jeunes mais le texte de Mavroidis, est plus riche, plus complet et, diffusé dans *Néa Génia*, il a l'estampille « officielle » et a reçu des musiques différentes selon les régions.

La comparaison entre les 45 chants de l'EPON et l'ensemble des 405 chants de l'EAM-ELAS étudiés montre que les musiques et textes des chants de l'EPON sont beaucoup plus souvent que les autres chants, l'œuvre de combattants et jeunes de l'EPON elle-même. Ils reflètent, peut-on dire, ce que pense le jeune éponite ou, selon le point de vue, ce qu'il a appris à penser. L'étude des textes montre des thèmes récurrents.

- L'amour de la liberté et le désir de mettre fin à ce qu'on n'appelle pas « l'occupation » mais « l'esclavage » sont affirmés dans tous les chants qu'ils viennent de l'EPON ou des autres organisations de l'EAM. C'est la raison première qui conduit les volontaires vers l'EAM. Le « tyran », l'ennemi est parfois nommé, mais on parle tout autant de « fascistes » et « d'ennemis de l'intérieur », ce qui peut donner aussi aux textes un sens plus politique étant donné que le mot « fasciste » est donné par l'EAM à tous ses opposants, y compris aux soutiens du régime de Métaxas, donc aux royalistes.

- Les jeunes de l'EPON sont une « avant-garde », les fondateurs d'une génération nouvelle qui apportera justice, travail, école, prospérité. L'idée est répétée, martelée, illustrée, elle domine dans les chants de l'EPON. Ces perspectives ne peuvent qu'enthousiasmer des jeunes qui vivent dans une Grèce où les injustices sociales se sont aggravées, où la misère écrase une majorité de la population, où le travail autre qu'agricole a disparu, où les écoles sont devenues rares. Depuis l'époque de la domination turque les Grecs, dès qu'ils s'enrichissent, financent les écoles de leurs villages, les familles sont prêtes à tous les sacrifices pour faire étudier leurs fils et pourtant... le recensement de 1940 comptabilise dans le pays 33% d'illettrés (le double chez les femmes), autant de jeunes qui ne terminent pas ou ne dépassent les 6 années d'école primaire. En 1940, 3 800 villages n'ont pas encore d'école, 5 101 n'ont qu'une classe unique, la moyenne est de 64 élèves par classe, l'enseignement secondaire est payant et seuls 1 194 étudiants ont été admis à l'Université... Ceci s'aggrave avec la guerre : l'année scolaire 1940/41 n'a duré que trois mois, celle de 1941/42, 20 jours ! Le besoin est énorme et l'argument payant. Si ce programme, qui pourrait passer pour de la simple propagande, paraît crédible, c'est que, sur le terrain de la Grèce libre, l'EAM a pu faire

fonctionner des écoles dans des lieux qui ne les avaient jamais connues, a réparti la nourriture pour lutter contre la famine, a pris aux riches pour donner aux pauvres, a admis des enfants de paysans dans ses écoles d'officiers, a soigné les malades et fourni des médicaments gratuitement, a fait fonctionner des cours populaires de justice en langue démotique avec des avocats gratuits... bref a donné l'impression qu'il pourrait réaliser ses promesses.

- Les chants insistent également sur la participation des garçons et des filles, une nouveauté socialement « révolutionnaire » et contestée. Métaxas avait lui aussi créé des phalanges mixtes, provoquant la méfiance de certaines familles bourgeoises, au point que sa propre fille, Loulou, s'était sentie obligée d'adresser des conseils pressants aux jeunes filles : ne pas sortir du comportement le plus vertueux, ne pas donner prise aux commérages. Son intention avouée n'était pas d'affirmer une quelconque égalité féminine mais de faire des jeunes filles fortes et nationalement bien pensantes qui seraient donc de bonnes mères. Les différentes organisations résistantes de jeunesse, avant l'EPON, étaient restées strictement séparées entre garçons et filles pour ne pas effrayer les parents. L'EPON comme l'ELAS sont mixtes. Les témoins des manifestations monstres qui ont eu lieu à Athènes en 1942 et 1943 ont été frappés par la participation importante et bruyante des jeunes filles, qui marchent en tête, hurlent dans les porte-voix ; la suite des événements montrent qu'elles sont aussi efficaces au combat que les hommes et qu'elles résistent même mieux à la torture. Mais, revers de la médaille, les conservateurs les accusent d'être des filles perdues... Ces jeunes filles qui coupent leurs cheveux, portent pantalon et collaborent avec des jeunes gens inconnus sont réellement révolutionnaires.

- Ces espoirs soulèvent l'enthousiasme : plusieurs chants décrivent le torrent impétueux des jeunes qui vont changer le monde, leur courage, leur vaillance, leur ardeur et l'enthousiasme partagé par la nature entière, arbres, montagnes, animaux qui les soutiennent. Joie, chant, danse, lumière, soleil radieux figurent dans chaque texte, beaucoup plus que dans les 365 autres chants de l'EAM étudiés où la nature participe aux heurs et malheurs du combat plus qu'au bonheur futur.

- Enfin, la plupart des textes, dans un élan généreux ou « communiste » selon les interprétations, annoncent cet avenir radieux et pacifique pour « toute la terre », notion qui était totalement absente du contexte purement nationaliste des textes de Métaxas.

- Les silences sont parlants eux aussi. En comparant aux 365 autres textes, on peut constater que certains thèmes sont absents des chants de l'EPON : pas de texte spécifique pour déplorer la destruction d'un village ou la mort des combattants (à une exception près) même si le jeune se déclare prêt à mourir pour assurer aux autres un avenir heureux, cela reste abstrait sauf dans le cas des trois jeunes étudiants de l'Hymette érigés en martyrs. On ne trouve aussi quasiment aucune référence historique. Le texte de Tsarogas

est le seul à citer « la flamme de 1821 », alors que les textes de l'EAM s'ingénient à montrer, à multiples reprises, que leurs combattants sont des descendants de Léonidas et des klephtes ; l'Antiquité n'est évoquée, deux fois, par le rappel du conseil adressé par les femmes de Sparte aux hommes partant à la guerre « Reviens avec ton bouclier ou sur lui », c'est-à-dire « vainqueur ou mort » ! L'EPON ne s'intéresse pas au passé, elle parle d'avenir !

Hymne de l'EPON, musique de B. Doïkos, texte de S. Mavroidi-Papadaki

-Με τη χρυσή της νιότης πανοπλία,	-Avec les armes dorées de la jeunesse,
Το θάρρος, την ορμή, τη λευτεριάμ	Le courage, l'élan, la vaillance,
Πετάμε στον αγώνα, στη θυσιά,	Nous volons au combat, au sacrifice,
Για την Ελλάδα, για τη λευτεριά	Pour la Grèce, pour la liberté !
- Για μια ζωή ελεύθερη κι ωραία,	-Pour une vie libre et belle,
Απλώνουμε της νιότης τα φτερά	Nous déployons les ailes de la jeunesse,
Μια πλάση ονειρευτή, μια πλάση νέα	Pour que nos bras solides construisent
Τα μπράτσα μας να χτίσουν τα γερά	Une création nouvelle, une création de rêve !
Ε. Καμαρωτά, χαρούμενα τα νιάτα	R. Fièrre, joyeuse, la jeunesse
Σαν σε χορό βαδίζουν πάντα μπρος	S'avance comme dans une danse,
Φλόγα, ζωή και θέληση γεμάτα	Pleine de flamme, de vie, de volonté,
Κι είναι το πέρασμά τους όλο φως	Et son passage n'est que lumière.
Τα νιάτα είμαστε μεις	Nous sommes la jeunesse,
Της γης ελπίδα,	L'espoir de la terre,
Αλί του που αντίκρι μας θα σταθεί,	Et gare nos adversaires,
Μελίσσι από την κάθε μια πατρίδα,	Comme la ruche de chaque patrie,
Κινάμε να λυτρώσουμε τη γη.	Nous allons libérer la terre.

-Στο φράχτη της σκλαβιάς	- Notre passage,
Το πέρασμά μας	Comme un torrent,
Μια καταλύτρα θαν' νεροσυρμή,	Fera tomber les barrières de l'esclavage
Το δίκιο, η λευτεριά	Avec la justice, la liberté
Για σύνθημά μας	Pour mot d'ordre,
Ποιός θα μας αντικόψει την ορμή	Qui pourrait briser notre élan ?
- Των ταπεινών τον πόνο κ;ι την θλίψη	- La douleur et la tristesse des humbles,
Του σκλάβου την βαθειά την οιμωγή,	La lamentation profonde de l'esclave
Από τη γη θα κάνουμε να λείψει	Nous les ferons disparaître de la terre
Για να γενεί χιλιάμορφη ζωή	Où naîtra une vie aux mille formes.

Pour la fondation de l'EPON, musique de A. Kounadis, texte de G. Tsarogas, deux jeunes de 18 et 17 ans en 1942. Reprend certaines images du texte célèbre de S. Mavroidi-Papadaki.

Φλόγα του 1821	Flamme de 1821,
Η ΕΠΟΝ συνεχιστής	L'EPON poursuit ta lutte,
Στου λαού τον αγώνα	Et dans le combat de notre peuple,
Γίνεται εκδικητής.	Elle devient vengeresse.
Σε βουνά και σε λαγκάδια	Dans les montagnes comme les vallées,
Σε απάτητες κορφές	Sur les sommets inviolés,
Λυγροί σαν τα ζαρκάδια,	Souples comme des chevreuils,
Σκαρφαλώνουμε πλαγιές.	Nous escaladons les pentes.
Στο φράχτη της σκλαβιάς,	Notre passage,

Το πέρασμά μας,	Comme un torrent, fera tomber
Μια καταλύτρα θαν' νεροσυρμή,	Les barrières de l'esclavage,
Το δίκιο, τη λευτεριά,	Avec la justice, la liberté,
Για σύνθημά μας	Pour mots d'ordre,
Ποιος θα μας αντικόψει την ορμή ;	Qui pourrait briser notre élan ?
Μες' στις πόλεις, στα χωριά μας,	Dans nos villes et dans nos villages,
Νέοι, νέες και παιδιά,	Les jeunes, filles et garçons,
Πολεμάμε, τραγουδάμε,	Nous combattons, nous chantons,
Φέρνουμε τη λευτεριά.	Nous apportons la liberté.
Κόσμος νέος θα προβάλλει,	Un monde nouveau se profilera
Της δουλειάς, της προκοπής,	Monde du travail, de la réussite
Κι η ειρήνη θα στεριώσει	Et la paix régnera
Ως την άκρια της γης.	Jusqu'au bout de la terre.

L'ΕΑΜ, on le sait, est dirigée majoritairement par des communistes mais pour ne pas apparaître comme un mouvement communiste, ses chants, s'abstiennent d'évoquer le communisme ou ne le font que dans certains contextes. Dans ce corpus, un texte place le mot de « socialisme », un autre parle de « poing levé » et de « faucille », un autre enfin de « démocratie du peuple ». Au total c'est peu, encore s'agit-il de textes qui, écrits dans d'autres contextes, ont été simplement repris par l'ΕΡΟΝ qui ajouta son nom dans le refrain. La comparaison avec l'hymne de l'ΟΚΝΕ permet de retrouver le même messianisme sur la jeunesse dorée et le soleil radieux qui apportera le bonheur à l'humanité, mais il porte les mots « communisme » et « rouge », ce que ne fait pas l'ΕΡΟΝ.

Certains chercheurs ont été frappés par les points communs entre l'ΕΟΝ et l'ΕΡΟΝ : les deux organisations s'adressent aux mêmes jeunes, garçons et filles unis pour la première fois, dans la même décennie, parviennent à enrôler plus de 600 000 jeunes, toutes deux veulent apporter des Lumières à la jeunesse en utilisant les services d'agents de

« catéchèse », toutes deux annoncent un avenir brillant à des jeunes « modernes », vêtus « à l'européenne », des jeunes filles aux cheveux courts, portant des jupes et des manches courtes qui montent côte à côte, à pas légers, vers un soleil qui illumine le cadre et les fleurs qui poussent autour d'eux. (Voir illustration) Cette image reprend en partie celle que donnait du jeune, l'EON de Métaxas : « Son front s'élève vers la lumière avec la fierté du juste combat, dans ses yeux brille la conviction et la joie du triomphe, son visage est un idéal incorruptible, le beau symbole d'une volonté profonde. »

Mais l'une s'en tient à un verbiage nationaliste et d'inspiration fascisante, au culte du père sauveur sous l'égide de la monarchie, l'autre fait du jeune lui-même, le créateur d'un avenir nouveau, heureux et de portée mondiale. L'une n'a su inspirer que le rejet d'une obligation sans intérêt, l'autre a su convaincre des milliers de jeunes de risquer gratuitement leur vie, de s'engager à l'insu de leurs parents et avec enthousiasme, en leur proposant un projet exaltant, concret et immédiatement mis en action.

Et pourtant, cette génération paiera très cher son rêve. Certains Aiglons font partie des jeunes combattants de 16 à 18 ans que l'on trouve dans les rangs de la guerre civile (en 1949, 20 % des combattants de l'AD ont moins de 18 ans). D'autres, parvenus à l'âge du service militaire en 1945, reçoivent l'ordre de se présenter et, triés dès le premier jour, nantis d'une feuille de route marquée d'un G qui signale le « communiste endurci », sont envoyés au camp de redressement idéologique de l'île de Makronissos. Là, on s'efforce d'obtenir d'eux une « déclaration de repentir » publiée dans la presse locale et les nouveaux « convertis », incorporés dans l'Armée Nationale, sont envoyés combattre contre leurs anciens camarades (25 000 soldats de 1949 viennent de Makronissos). Enfin tous les jeunes de l'EPON et leur famille ont dû, jusqu'en 1974, payer d'une manière ou d'une autre le prix de leur engagement. Par ailleurs cette aventure conduit à se poser des questions sur la force de l'endoctrinement politique : nous sommes en présence d'une génération qui, en dix ans, a vécu, de gré ou de force, 3 catéchèses opposées et dont les conséquences l'ont poursuivie pendant 30 ans. Qu'en est-il resté pour eux et pour leurs descendants ?

Étrange retour de l'histoire, ces jeunes, si décriés, se voient parfois aujourd'hui ériger des statues....



« Nous combattons et nous chantons » publication de l'EPON

BIBLIOGRAPHIE

(tous les ouvrages sont en grec sauf ceux de J Dalègre, Myrsiades et L. Wringley). Il ne s'agit que d'une courte sélection.

- ANTAIOS Pétros, *Contribution à l'histoire de l'EPON*, Kastaniotis, Athènes, 1977-79. - Balta Athanasia "EON: propagande et lumières politiques" dans Fleischer Hagen et Svoronos Nikos, Actes du 1er congrès d'histoire contemporaine, *la Grèce 1936-44: dictature, occupation, résistance*, Athènes, 1999.

- BALTA Athanasia, "Dimensions et aspects du national et de l'antinational dans la propagande communiste et anticommuniste de la période 1936-49, la signification de

l'unité nationale", *ibid.* p.131-137.

- DALÈGRE Joëlle, *Andartika, chants de la résistance grecque*, l'Harmattan, Paris, 2008.
- DIMITROPOULOS Dimitris *Archives du conseil central de l'EPON*, IAEN, Athènes, 2000. - Fleischer Hagen, *La Grèce 1936-49, de la dictature à la guerre civile, ruptures et continuités*, Kastaniotis, Athènes, 2003.
- KOTZIOULAS Georgios, *Le théâtre à la montagne*, Thémelio, Athènes, 1976.
- LIAKOS Andonis, *L'apparition des organisations de jeunesse. L'exemple de Salonique*, Lotos, Athènes, 1988.
- LIAKOPOULOS Théodore, *La jeunesse de l'EPON dans la résistance nationale*, Athènes, date non précisée.
- MACHÉRAS Eleni, *La jeunesse du 4 août*, IAEN, Athènes, 1987.
- MACHÉRAS Évangélos, *L'art de la résistance*, Kastaniotis, Athènes, 1999.
- MYRSIADES Linda et Kostas, *Cultural representation in Historical Resistance, complexity and construction in Greek Guerilla Theater*, Associated University Press, 1999.
- PANOPOULOU Angeliki et TSIKNANKIS Kostas, *Presse grecque de jeunesse, 1936-41*, Mnimon, Athènes, 1992.
- TSINTZILONIS Christos, *OKNE 1922-1943, École de lutte léniniste pour les jeunes*. Synchroni Epochi, Athènes, 1989. -Varon -Vassard Odette, "De l'EON à l'EPON, 1936-46, souvenirs et vécus de deux organisations de jeunesse", *ibid.* p .150-165.
- VARON -VASSARD Odette, *Le passage à l'âge adulte d'une génération, jeunes gens et jeunes filles dans l'occupation et la résistance*, Vivliopoleion tis Estias, Athènes, 2009.
- VARON -VASSARD Odette, "Les organisations de jeunesse résistantes 1941-44, le passage d'une génération à l'âge adulte", Nefeli.
- ZORBALAS Stavros, *EPON : ils ont chanté et combattu pour la liberté*, Delfini, Athènes, 1993.